



**STEPHEN SMITH
JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE**

L'AFRIQUE

2,5 milliards de voisins en 2050

EN 100 QUESTIONS

© Tallandier

L'AFRIQUE
en 100 questions

DES MÊMES AUTEURS

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

Hélène retrouvée (roman), Julliard, 1961.

Voyage à l'intérieur de l'Eurocratie, Le Monde-éditions, 1992 (réédition actualisée en 1993).

Belgique : la revanche des langues, Seuil, 1994.

Voyage au cœur de l'Otan, Seuil, 1996.

Les Fous d'Afrique, Seuil, 2001. Prix Robert-Cornevin de l'Académie des Sciences d'outre-mer.

Exploration de l'Afrique noire, Le Chêne, 2002.

Amère Méditerranée. Le Maghreb et nous, Seuil, 2004.

Indochine, l'envoûtement, Seuil, 2006, Prix Jean-Sainteny de l'Académie des Sciences morales et politiques.

Les bons pères (roman), Seuil, 2008.

Colonisation : carnets romanesques, éditions Bibliomane, 2014.

Les Français en Chine, éditions Bibliomane, 2015.

STEPHEN SMITH

La Guerre du cacao, avec Jean-Louis Gombeaud et Corinne Moutout, Calmann-Lévy, 1990.

Ces Messieurs Afrique, avec Antoine Glaser, Calmann-Lévy, t. 1, 1992, et t. 2, 1997.

Somalie, la guerre perdue de l'humanitaire, Calmann-Lévy, 1993.

L'Afrique sans Africains. Le rêve blanc du continent noir, avec Antoine Glaser, Stock, 1994.

La Diplomatie pyromane : Burundi, Rwanda, Somalie, Bosnie. Entretiens avec Ahmedou Ould Abdallah, Calmann-Lévy, 1996.

Oufkir, un destin marocain, Calmann-Lévy, 1999, Hachette Littératures, 2002.

Bokassa I^{er}. Un empereur français, avec Géraldine Faes, Calmann-Lévy, 2000, Prix Jacques Dérogy-L'Express du livre d'investigation.

(suite à la page 383)

Stephen Smith
Jean de La Guérivière

L'AFRIQUE
en 100 questions
2,5 milliards de voisins en 2050

TALLANDIER

Collection « en 100 questions »
créée par François-Guillaume Lorrain

Cartes : © Éditions Tallandier / Légendes cartographie, 2021

© Éditions Tallandier, 2021
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-4196-7

Introduction

Voici un livre pour mieux connaître l'Afrique. Il convie à faire le tour d'un continent sept fois plus vaste que le territoire de l'Union européenne, de la nuit des temps à nos jours. L'ambition peut paraître démesurée, d'autant plus que ce voyage en cent étapes – libre au lecteur de l'effectuer dans l'ordre qui lui convient – vise à joindre l'utile à l'agréable, l'information au plaisir de la lecture.

Comment tenir le pari ? D'abord, il est surtout question ici des 48 pays situés au sud du Sahara*. L'Afrique du Nord, qui se rattache aussi à l'ensemble méditerranéen, au monde arabe et au Proche-Orient, n'est évoquée qu'à travers ses liens avec la partie subsaharienne du continent, qu'il s'agisse du commerce transsaharien millénaire ou des flux migratoires actuels vers l'Europe. Néanmoins, l'ambition reste toujours immense, s'agissant de parler à la fois du passé et du présent d'un sous-continent dans des domaines aussi divers que le sport, la littérature, la santé, l'économie, la religion, les télécommunications, la mode, la politique ou la musique. Dans cette fresque, le débat sur la restitution des biens culturels à l'Afrique de même que

* Voir la carte de l'Afrique coloniale en 1914 et la carte politique de l'Afrique actuelle (2020), p. 362-363.

le Fespaco, le grand rendez-vous du cinéma africain, doivent trouver leur place, tout comme les découvertes archéologiques dans le berceau de l'humanité ou, encore, Nelson Mandela et la lutte anti-apartheid. De surcroît, que serait un voyage sans surprises, sans l'à-côté inattendu, la petite histoire éclairant la grande ? Malgré l'impératif de concision, ce livre n'est pas une banque de données.

Ensuite, nous avons fait des choix. Par exemple, celui de « décoloniser » l'histoire africaine qui, si elle est découpée en passé précolonial, époque coloniale et ère postcoloniale, fait des quatre-vingts années de domination européenne du continent la charnière du destin africain – une centralité qui ne nous semble pas justifiée, même si, incontestablement, la colonisation a été une période cruciale pour l'Afrique. Par ailleurs, nous n'écrivons pas « Afrique subsaharienne » en pensant, *in petto*, « Afrique francophone ». Quatre-vingts ans après la fin de la colonisation française au sud du Sahara, nous ne rendrions pas service à nos lecteurs en leur parlant dans le détail du Sénégal ou de Djibouti et à peine du Nigeria ou de l'Afrique du Sud. Ni en les enfermant dans un tête-à-tête franco-africain. La France-Afrique ou, c'est selon, la Françafrique ne peut être comprise en dehors de son contexte géopolitique. Pendant la guerre froide, cette prolongation de la présence française au sud du Sahara par d'autres moyens que la colonisation s'inscrivait dans une répartition des tâches au sein du camp occidental. Très logiquement, le gendarme de l'Afrique francophone qu'avait été la France a perdu son utilité en même temps que son alter ego civil, le coopérant, à la fin de la rivalité Est-Ouest en 1989.

Entendons-nous. Ce livre regarde l'Afrique depuis la France, c'est clairement son point de vue, sa perspective. Seulement, il s'agit de regarder l'Afrique et non pas l'image de la France dans le miroir africain. Donc, oui, nous parlons davantage de la littérature africaine francophone parce qu'elle nous est plus

immédiatement accessible que des œuvres rédigées en anglais ou dans une langue africaine. Pour autant, nous ne négligeons pas Wole Soyinka, Nadine Gordimer ou J.-M. Coetzee, trois prix Nobel de littérature, ou Ngũgĩ wa Thiong’o, grand auteur kenyan ayant fait le choix de sa langue maternelle, le kikuyu. Oui, encore, la Françafrique mérite bien sûr une attention particulière tant il nous importe de comprendre comment, après les indépendances, la France a pu « partir pour mieux rester » dans ses anciennes colonies. Mais, d’une part, la Françafrique n’est pas l’ombilic de l’Afrique, même si la couverture médiatique du continent en France peut parfois donner cette impression. D’autre part, le système postcolonial qui a été mis en place en 1960 sur la base de multiples accords de coopération civile et militaire – l’anthropologue Jean-Pierre Dozon parle même d’un « État franco-africain » – était aussi un projet politique africain. L’ignorer, c’est faire disparaître dans l’ombre du général de Gaulle et de son homme à tout faire en Afrique, Jacques Foccart, des acteurs aussi importants que l’Ivoirien Félix Houphouët-Boigny ou le Sénégalais Léopold Sédar Senghor.

Il n’y a pas de clé universelle pour ouvrir l’Afrique à la compréhension. Mais il y a de grands thèmes récurrents qui imprègnent les réalités du continent comme, par exemple, tout ce qui tourne autour du développement. Ce terme – apparu dans le discours colonial des années 1930 – désigne non seulement le passage d’une relative pénurie à une certaine aisance matérielle mais implique aussi l’acceptation, ou le refus, tant de nouvelles technologies – qui ne sont pas neutres – que de normes et valeurs à vocation universelle, tels les droits de l’homme ou la démocratie. Un autre leitmotiv, particulièrement cher aux universitaires américains, est l’« Atlantique noire », aire civilisationnelle issue de la traite négrière triangulaire. De ce point de vue, la « Terre-Mère Afrique » est appréhendée à travers ses liens avec la diaspora africaine. Ce thème

est aujourd'hui relayé par celui de la *global blackness*, postulat d'une solidarité noire à l'échelle mondiale. Enfin, le décryptage de l'Afrique passe souvent, notamment dans les médias, par le rappel des malheurs successifs du continent : la déportation, comme esclaves, de quelque 28 millions d'Africains, la colonisation, des guerres par procuration, la dure loi des multinationales, l'iniquité d'un ordre mondial dont les termes de l'échange s'avèrent invariablement inégaux.

« On ne peut apprécier la danse des masques sans bouger de sa place. » Dans l'esprit de ce proverbe igbo, nous tenons à croiser les points de vue pour réduire les angles morts. Toutefois, pour ce qui est de l'Afrique contemporaine, nous privilégions le fait qui nous semble le plus structurant, à savoir l'exceptionnelle jeunesse de la population : plus de 40 % des habitants du continent ont moins de quinze ans*. Une pyramide des âges aussi large à sa base est sans précédent dans l'histoire de l'humanité. À titre de comparaison : en France, pourtant un pays jeune sur le Vieux Continent, cette proportion est de 18 % ; au Brésil, de 21 %. Cette particularité dans la géographie humaine de l'Afrique entraîne des conséquences dans tous les domaines de la vie, pas seulement dans l'éducation nationale ou sur le marché du travail. Par exemple, elle transforme le droit de vote en un privilège d'âge lorsque bien plus de la moitié de la population est d'emblée exclue des urnes et, donc, du jeu démocratique. Ou encore, dans le domaine sanitaire, elle explique la forte prévalence du sida et, inversement, l'impact apparemment limité du coronavirus au sein des populations très jeunes au sud du Sahara¹.

La jeune Afrique est le résultat d'une forte croissance démographique sur près d'un siècle. Le nombre des habitants

* Voir la pyramide des âges, en 2019 en Afrique subsaharienne, par comparaison avec la pyramide des âges en France, p. 364-365.

du continent est passé de 150 millions dans les années 1930 à 1,3 milliard aujourd'hui. À présent, l'Afrique du Nord et l'Afrique australe sont en train d'achever leur transition démographique, c'est-à-dire le passage de familles étendues dont les membres ont une faible espérance de vie à des familles plus restreintes mais dont les membres jouissent d'une espérance de vie plus longue. En revanche, dans une quarantaine de pays au sud du Sahara, chaque nouvelle génération est encore sensiblement plus nombreuse que la précédente. Et même si, par extraordinaire, le planning familial y était adopté par tous du jour au lendemain, la croissance de la population s'y poursuivrait encore pendant plusieurs décennies du fait de l'inertie propre aux changements démographiques. D'où la prévision médiane des Nations unies que nous reprenons à notre compte dans notre sous-titre : dans trente ans, l'Afrique comptera probablement 2,5 milliards d'habitants².

Le quasi-doublement de la population africaine d'ici à 2050 va décupler et les défis et les opportunités sur le continent, notamment au sud du Sahara. Dans l'absolu, on pourrait penser que l'Afrique bénéficiera de la vitalité de sa jeunesse, d'un élan pour se projeter dans l'avenir que devraient lui envier, par exemple, le Japon et bien des pays européens aux populations vieillissantes. Mais toute la question est de savoir dans quelle mesure cette force de la jeunesse sera productrice ou destructrice, bénéfique ou néfaste. Car, de deux choses l'une : soit l'Afrique trouve les moyens pour adéquatement nourrir, loger, former et employer tous ses jeunes, et elle pourra engranger un « dividende démographique » ; soit le nombre accru de ses habitants ne cessera de diviser sa richesse *per capita* déjà toute relative, et les conflits sur le continent risquent fort de s'exacerber. Quoi qu'il arrive, le poids de l'Afrique dans le monde ne sera plus le même en 2050. Aujourd'hui, le continent représente moins d'un sixième de la population mondiale ; dans

INTRODUCTION

trente ans, il abritera plus du quart de l'humanité. Le niveau de son développement, de sa stabilité politique ou de son état sanitaire, le rythme auquel l'Afrique migrera en dehors de ses frontières ou le degré auquel elle contribuera à la (dé-)pollution de la planète – alors, moins que jamais, ces questions ne pourront laisser indifférent le reste du monde. À commencer par l'Europe de l'Ouest qui, en 2050, comptera toujours environ 500 millions d'habitants, dont l'âge médian tournera autour de la cinquantaine. De l'autre côté de la Méditerranée, les Africains seront cinq fois plus nombreux ; deux sur trois d'entre eux auront moins de 15 ans.

Ce face-à-face sera-t-il fraternel ou conflictuel ? C'est la véritable ambition immodeste de cet ouvrage, au-delà du défi de répondre à cent questions dont chacune mériterait un livre : mieux faire connaître l'Afrique, dans l'espoir que cela augmentera les chances d'un bon voisinage entre les deux continents.

L'AFRIQUE DES ORIGINES

L’Afrique est-elle le berceau de l’humanité ?

En une phrase, la réponse est claire et nette : oui, tous les hommes vivant aujourd’hui sur notre planète sont « d’origine africaine ». Mais on n’imagine pas à quel point notre connaissance de cette histoire vieille de 7 millions d’années connaît des rebondissements. La paléontologie est une science d’actualité !

La dernière grande révision des théories sur le passé lointain de l’homme date seulement de novembre 2018. Une équipe de chercheurs internationaux annonce alors la découverte sur le site d’Aïn Boucherit, en Algérie, d’outils en pierre taillée remontant à quelque 2,4 millions d’années, au lieu des 1,8 million auparavant avancées, quant à la présence d’ancêtres humains en Afrique du Nord – ce qui détrône l’Afrique de l’Est comme berceau unique de l’humanité. Depuis, une vision plurielle s’est imposée pour réconcilier entre elles les découvertes faites d’un bout à l’autre du continent, du Maroc (Jebel Irhoud) à l’Afrique du Sud (Florisbad et les caves de Sterkfontein) en passant par l’Éthiopie (Omo Kibish). « L’évolution des populations humaines en Afrique a été multirégionale, constate Eleanor Scerri de l’université d’Oxford et de l’Institut Max Planck. Nos ancêtres étaient multiethniques¹. »

L'AFRIQUE DES ORIGINES

L'Afrique est la terre natale de l'*Homo sapiens*, l'espèce humaine qui y est apparue il y a 200 000 ans et qui est sortie du continent pour se répandre à travers le monde, il y a environ 70 000 ans. Cette hypothèse, dite « Out of Africa », l'a emporté sur l'hypothèse rivale dite « polycentriste » – fondée sur l'apparition parallèle de l'*Homo sapiens* dans différentes parties du monde – à la fin des années 1980, grâce à de meilleures techniques d'analyse de l'ADN trouvé dans des fossiles. La plupart des chercheurs postulent que l'*Homo sapiens*, bien différent des autres ancêtres humains « nés » ailleurs, a quitté son continent d'origine par une langue de terre qui comblait alors l'actuel Bab el Mandeb, le détroit entre Djibouti et le Yémen. L'*Homo sapiens* s'est d'abord répandu en Asie puis, il y a environ 40 000 ans, en Europe où sa diffusion a supplanté les Néandertaliens, par le mélange pacifique ou par la violence. Il y a 15 000 ans, l'homme qui peuple depuis la terre entière serait arrivé en Amérique par le détroit de Béring. « Nous étions tous Africains », résume l'anthropologue sud-africain Alan Morris, de l'université du Cap.

Environ 350 000 générations séparent ainsi l'homme moderne de Toumaï, le « signe de vie », en langue gorane, découvert en 2001 dans le nord du Tchad. Ce crâne fossile est le plus ancien témoin des premières lignées humaines.

Quel est le passé géologique du continent ?

Dans la longue histoire de notre planète, l'Afrique se distingue par sa grande ancienneté et sa remarquable stabilité. Le continent existe depuis près de 4 milliards d'années. Il s'agit, pour l'essentiel, d'un immense craton – une partie stable de la lithosphère ou « croûte terrestre » dotée d'une identité géologique – formé à la fin des temps précambriens, il y a environ 600 millions d'années. Depuis, ce socle n'a été que très peu modifié. Seule la bordure méditerranéenne et la marge de la péninsule Arabique ont été entraînées dans la zone mobile dite « alpine » qui s'est créée lors de la collision entre l'Afrique et l'Eurasie. Il y a respectivement 65 et 20 millions d'années, l'île de Madagascar et la péninsule Arabique ont été séparées de ce qui constituait auparavant l'ensemble du « bouclier africain » par l'ouverture du canal de Mozambique, au sud, et de la mer Rouge, au nord¹.

Sur le plan géologique, la partie la plus intéressante du continent est le Rift est-africain, une fracture longue de 2 900 km et d'une largeur qui varie entre 60 et 100 km. Elle s'étend de l'Éthiopie jusqu'au Mozambique en une succession de hauts plateaux, de dépressions, de lacs et de volcans. « Tel un grand livre ouvert, le Rift s'offre comme un vaste laboratoire naturel permettant de retracer l'histoire de notre planète, de

comprendre l'évolution de l'écorce terrestre, la formation des océans et des volcans. Le Rift est aussi le lieu de découvertes paléontologiques spectaculaires et l'un des plus grands conservatoires de fossiles du monde². »

Par rapport aux autres continents, la topographie de l'Afrique se singularise par la rareté à la fois de hautes montagnes et de basses plaines. Le Kilimandjaro, avec 5 895 mètres, en constitue la plus importante élévation et le lac Assal, à Djibouti, le point le plus bas, à 157 mètres sous le niveau de la mer. Avec le Nil, l'Afrique abrite le plus long fleuve du monde (6 693 km), loin devant le Congo (avec 2 900 km, à la 9^e place). Le Sahara, le plus grand désert du monde (8,6 millions de km², soit deux fois la taille de l'Union européenne), occupe un tiers du continent africain. Il est bordé au sud par le Sahel³, une vaste bande de terre semi-aride s'étendant de la Mauritanie, sur l'Atlantique, jusqu'au Darfour, dans l'ouest du Soudan. En général, l'on subdivise l'Afrique en six grandes parties : l'Afrique du Nord, la Corne de l'Afrique, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale, l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe. On notera que, contrairement aux Européens et aux Africains eux-mêmes, pour qui l'Afrique de l'Ouest désigne l'espace compris entre la Mauritanie et le Nigeria, les Américains appellent toute la façade atlantique s'opposant à leur propre continent – de la Mauritanie à l'Angola – « West Africa ». Question de point de vue !

3

Quelles sont les plus anciennes civilisations africaines ?

Il faut insister sur le pluriel affirmatif dans cette question tant les torts portés à l'Afrique au nom de « la » civilisation – au singulier, niant les civilisations d'un continent prétendument « vierge » – ont été nombreux.

Parmi les anciennes civilisations africaines, celle de l'Égypte antique est la mieux documentée. Non seulement parce que l'égyptologie est une science ancienne et riche, mais aussi parce que cette civilisation dont Hérodote disait qu'elle était « un don du Nil » fut d'une extraordinaire longévité – trois millénaires, de l'unification de la haute et de la basse Égypte jusqu'à la *pax romana* imposée trente ans avant notre ère. Par ailleurs, dans le sillage du chercheur sénégalais Cheikh Anta Diop (1923-1986), l'Égypte pharaonique passe pour la matrice originelle des « civilisations nègres¹ » aux yeux des Afrocentristes.

Les références au Pays de Pount, sur le territoire actuel de la Somalie et du Soudan, remontent à vingt-cinq siècles avant J.-C. Le royaume de Koush date de la même époque ; il existait au sud de l'Égypte, dans le désert nubien, pendant près d'un millénaire, tout comme le royaume d'Aksoum, situé au nord de l'Éthiopie. Ce dernier tirait le meilleur parti de

sa situation au carrefour de la Méditerranée et de la route des Indes pour asseoir sa domination sur la mer Rouge. Les marchands romains y établirent des comptoirs et les matières premières venant de l'intérieur de l'Afrique – l'ivoire, l'encens, l'or... – transitèrent par ses ports. À son apogée, au II^e siècle avant J.-C., le royaume d'Aksoum s'étendait jusqu'en Arabie et au Yémen, constituant ce que nous appellerions aujourd'hui une puissance mondiale, avec l'Empire romain, la Perse et la Chine.

Également très ancienne est la culture Nok (de 1000 à 300 avant notre ère), sur le plateau du Nigeria, que la découverte, en 1928, de sculptures d'une grande sophistication a rendue célèbre. Cette civilisation se distinguait aussi par un système judiciaire très complexe, avec des instances d'appel. En parallèle, depuis le VII^e siècle avant J.-C., existait dans les basses vallées du Logone et du Chari, sur le territoire actuel du Tchad, du Cameroun et du Nigeria, la civilisation Sao, connue pour ses cités-États. Celles-ci furent envahies et détruites au XIV^e siècle. Avant cela, en 1240, l'une des civilisations les plus cosmopolites, l'empire du Ghana, longtemps terre de cohabitation entre des Arabo-Berbères et des Soninkés aux confins de la Mauritanie et du Mali actuels, avait été conquise et intégrée par l'empire du Mali. Lequel empire, à son tour multiethnique, se maintint pendant trois siècles. C'est moitié moins que le royaume du Bénin, dans le sud du Nigeria d'aujourd'hui, mais plus que le mystérieux empire du Grand Zimbabwe, aussi appelé l'empire du Monomotapa, dont les impressionnantes ruines – sur 7 km² – ont été découvertes, en 1871, par l'explorateur allemand Karl Mauch. Le drapeau du Zimbabwe comporte un oiseau qui est la réplique stylisée d'une statue trouvée sur ce site.

DES MÊMES AUTEURS (*suite*)

- Négrologie. Pourquoi l'Afrique meurt*, Calmann-Lévy, 2003, Prix Essai 2004 France Télévision, Fayard, « Pluriel », 2012.
- Le Fleuve Congo*, photographies de Patrick Robert, Actes Sud, 2003.
- Comment la France a perdu l'Afrique*, avec Antoine Glaser, Calmann-Lévy, 2005.
- Atlas de l'Afrique. Un continent jeune, révolté, marginalisé*, Autrement, 2005 (édition entièrement revue et augmentée, 2009).
- Noirs et Français !*, avec Géraldine Faes, Panama, 2006, Fayard, « Pluriel », 2007.
- Winnie Mandela, l'âme noire de l'Afrique du Sud*, avec Sabine Cessou, Calmann-Lévy, 2007.
- Sarko en Afrique*, avec Antoine Glaser, Plon, 2008.
- Voyage en Postcolonie. Le Nouveau Monde franco-africain*, Grasset, 2010.
- La Ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*, Grasset, 2018, Éditions J'ai Lu, 2019, Grand Prix de l'Académie française, Prix Brienne du Livre de la Géopolitique 2018, Prix de la Revue des Deux Mondes.